

**Petit message à l'attention de Louis Bricard et des copains Scouts de Combrée.**

A préalable et par précaution, je rappellerais ces quelques mots que j'ai réellement entendus de la bouche de la sœur infirmière :

« *Pauvre petit gars, faut pas le punir, faute avouée est à moitié pardonnée* »

Malheureusement, je ne me souviens pas dans quelles circonstances elle a pu prononcer cette phrase de bon sens. Ça ne s'appliquait pas à moi à l'époque mais, aujourd'hui, il se pourrait bien que ça soit le cas.

Chez les scouts, on nous apprenait plein de choses : nous orienter dans la nature, faire notre tambouille, observer les animaux, construire des abris, faire des nœuds compliqués etc ...

Inclus dans les processus pédagogiques, il y avait les épreuves pratiques.

Ainsi, nous devons savoir relever et mouler dans du plâtre des empreintes d'animaux.

Cette épreuve était au programme d'une de nos sorties que nous passions dans une ferme un week end.

N'ayant trouvé aucune empreinte à mouler, l'un d'entre nous, malin, parvint à attraper de ses mains un canard que nous avons contraint à plonger une palme dans le moule de plâtre. Le canard n'a pas apprécié, mais n'a pas souffert. Nous avons pu revenir, mission ( frauduleusement ) accomplie à la base

Je crois me souvenir que le chasseur de canard était Louis Marie Jammes qui faisait preuve de véritables talents dans ses relations avec les animaux.

Pardon Loïs,

- si c'est toi, d'avoir cafté
- et si ça n'est pas le cas d'être la cause d'une erreur judiciaire

En tout état de cause, je suis non seulement complice mais également co-responsable.

Autre épreuve pratique impressionnante : Le raid survie.

Nous partons un soir à deux. Je ne me souviens pas qui était avec moi.

Première partie de l'épreuve qui se déroule de nuit : orientation à la boussole, traversée de ruisseau, lecture de carte, tracé de notre parcours, bivouac etc ...

Mais surtout, nous devons faire face à nos besoins alimentaires dans des conditions « rustiques ».

Nous partons avec, entre autres, dans notre sac une pâte à pain préalablement préparée par nos soins que nous sommes censés faire cuire au feu de bois entourée autour d'un bâton.

Au petit matin, nous arrivons à Bourg d'Iré et rencontrons un copain du collège, Claude Delestre.

Claude, le bien surnommé « mitron » car fils du boulanger local.

Ni une ni deux, Claude nous emmène chez lui et ses parents nous invitent à un copieux petit déjeuner fait de pain, pâtisseries et viennoiseries maison.

Nous repartons de chez eux, les poches et sacs à dos pleins de bonnes choses.

Qui aurait pu refuser une telle invitation et une telle bienveillance, si l'on se souvient des petits dej assez moyens du collège et si l'on tient compte de la nourriture que nous étions censés absorber pendant de raid ?

Avant notre retour, il a fallu cuire notre pain car, en guise de contrôle, nous devions en ramener un morceau à la base.

Je ne me souviens même pas si nous l'avons goûté.

Si ces lignes sont publiables et publiées, peut-être mon coreligionnaire de raid se reconnaîtra-t-il ?